

## Castels et châtelains

Les vieilles chroniques du Pays de Liège rapportent que, « vers l'an 979, le châtelain de Chèvremont était un homme riche et puissant, ayant acquis beaucoup de renom à la guerre et qui, en temps de paix, ne manquait pas de suivre l'exemple que lui donnaient les comtes, les barons et autres nobles seigneurs d'alors. Du haut de ses tourelles, il était toujours à épier une proie sur laquelle il ne tardait pas à fondre ; il dévalisait les voyageurs, ravageait tous les environs, puis, chargé de butin, il rentrait dans son aire, d'où il pouvait braver impunément les efforts impuissants de ses nom-

procession de prêtres et gens de religion. Après avoir côtoyé pendant quelque temps la petite rivière de Vesdre, elle arriva au pied du roc de Chèvremont et les gens d'église s'aventurèrent un à un dans l'étroit sentier qui conduisait au château.

» Quand Notger fut arrivé également et vit ses gens réunis, s'adressant au seigneur du lieu, après avoir rejeté en arrière sa chape et son surplis, et tiré son épée, qu'il avait cachée sous sa robe, il s'écria : « Il n'y a ici ni doyen, ni prêtre, mais bien cinq cents braves chevaliers armés de fer et qui sauront te mettre à la raison ; or donc, méchant sire, rends le château avant qu'on te tue. »

» C'était le signal convenu et chacun des moines, laissant tomber sa robe, saisit sa hache et son épée. Le seigneur de Chèvremont, acculé sur un quartier de roc isolé, n'entama pas la lutte, qui ne pouvait être douteuse. Il s'élança du rocher, et son corps, roulant sur les aspérités de la montagne, alla se perdre dans les eaux de la Vesdre.

» Tout fut ensuite pillé, tout fut démoli ; l'évêque Notger ne voulant pas qu'une seule pierre de l'édifice restât debout... »

Cette petite histoire, que j'ai, d'ailleurs, raccourcie, et qui n'est



Laroche. — Le château.

breux ennemis. Malheur à ceux qui ne voulaient point reconnaître la suzeraineté de ce seigneur ! Ils étaient impitoyablement rançonnés ou jetés dans les sombres cachots de son castel, et n'en sortaient jamais que moyennant de grosses sommes d'argent ou de riches offrandes en nature.

» L'évêque de Liège, Notger, qui régnait à cette époque, pensait toujours à se débarrasser de ce méchant voisinage et il se demandait comment il mènerait à bonne fin cette difficile entreprise, lorsque le hasard vint tout à coup lui en fournir l'occasion.

» Isabeau, dame du sire de Chèvremont, venait de lui donner un fils. Comme le père et la mère étaient tous deux de sang royal, il ne fallait pas moins qu'un évêque pour baptiser le nouveau-né. Notger fut donc choisi et accepta.

» Il envoya sur-le-champ des serviteurs aux plus vaillants hommes d'armes et chevaliers de la Hesbaye, vassaux de son église, leur enjoignant d'arriver de nuit dans la cité et le plus secrètement possible. Tous, obéissant aux ordres de leur suzerain, furent bientôt à Liège, et, vers minuit, Notger les ayant réunis dans son palais, leur communiqua ses desseins, qui furent unanimement approuvés.

» Le lendemain matin, on vit donc sortir de Liège une longue

pas unique dans son genre dans les annales de notre pays, est caractéristique à plusieurs points de vue. Elle nous montre un des aspects de la vie sociale du bon vieux temps, les idées morales qui régnaient chez les puissants de ce temps, même chez les souverains et les plus hauts dignitaires du clergé...

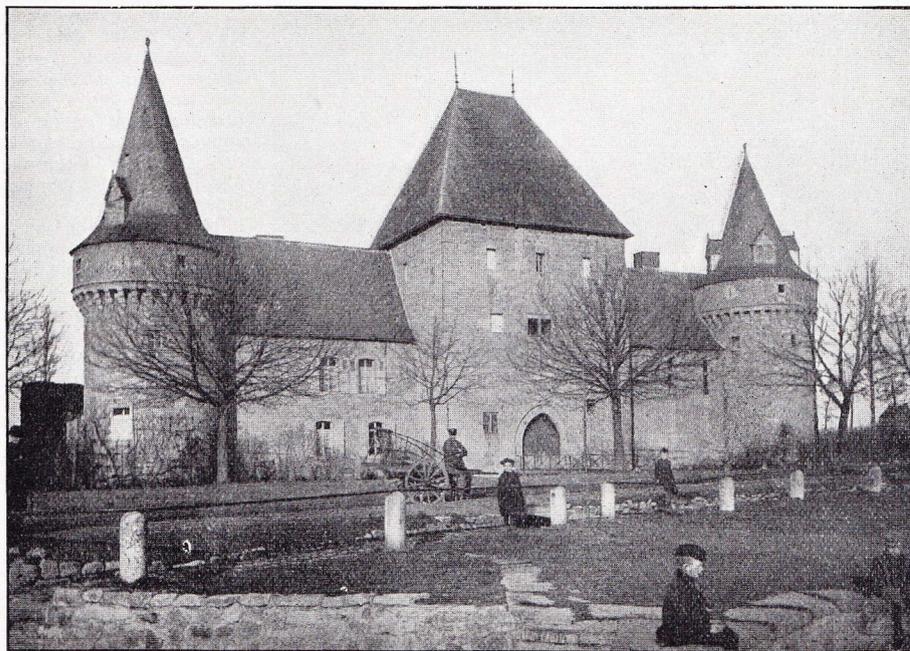
Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui.

J'ai voulu seulement vous montrer à quoi servaient, communément, les châteaux forts que les seigneurs féodaux ont construits pendant le haut moyen âge et comment ils ont disparu, ces châteaux, pour ne plus se montrer à nous qu'à l'état de ruines.

Il y a certaines régions de notre pays où le touriste rencontre sur sa route, à des intervalles presque mathématiquement égaux, des ruines de vieux castels, tout enrobées de ronces et de lierre et couronnées de plantes sauvages grandies à l'état d'arbres, tellement que l'on dirait que quelque amoureux du romantique les a édifiées ainsi pour donner un cachet pittoresque spécial au paysage.

C'est surtout dans la Wallonie, le long de la Meuse et de ses affluents, que les rochers des rives sont, à chaque pas, surmontés ainsi de tours ou de murailles déchiquetées qui découpent leurs silhouettes sombres sur le ciel clair. Dans la Flandre, dans les

régions plates ou légèrement ondulées, ces débris du moyen âge existent aussi, mais en beaucoup moins grand nombre, et ils ne s'imposent pas à l'attention, étant le plus souvent cachés, perdus dans des bois ou dans les futaies des parcs.



Solre-sur-Sambre. — Château fort du XIII<sup>e</sup> siècle.

Tous ces châteaux forts sont le produit d'un même stade de notre civilisation européenne ; quand, après la consolidation de l'anarchie féodale, chaque chef de canton se fût érigé en souverain et se fût vu ou cru forcé de fortifier son habitation pour se défendre contre les agressions et les convoitises de ses voisins et aussi contre les représailles et les révoltes de ses sujets fatigués d'être rançonnés et pillés.

Ce n'est pas que les souverains ne se soient opposés à la transformation des anciennes villas seigneuriales en forteresses ! Car on prévoyait bien le danger et la consolidation que cela apportait à l'anarchie féodale. Mais ce fut peine inutile et tous les seigneurs de quelque envergure se mirent à bâtir donjons et murailles solides.

En pays de rochers, ces repaires étaient juchés sur des aspérités presque inaccessibles, vrais observatoires dominant les fleuves, les rivières, les routes et les chemins, pour voir venir de loin et les victimes à dévaliser et les agresseurs à repousser.

Cela dura bien cinq siècles, pendant lesquels ces castels abritèrent les tyranneaux des innombrables seigneuries qui se partageaient le territoire.

Mais, au fur et à mesure que les grands seigneurs absorbaient les domaines des petits et que nos princes absorbaient les domaines des grands seigneurs, ces castels subirent le sort de celui du sire de Chèvremont, dont vous avez lu la fin plus haut. Ici un peu plus tôt, là un peu plus tard, tous — ou presque tous — disparurent. Et, ce qui est

curieux, ce qui fait penser à un fait exprès, c'est que, toujours aussi, on n'a jamais démoli tout, qu'on a toujours laissé quelques pans de mur ou de donjon, à seule fin de nous ménager, dirait-on, à nous touristes, des points de vue plus ou moins pittoresques.

Et les gens de nos jours, s'ils n'ont aucun intérêt à parfaire des démolitions laissées inachevées il y a des siècles, parce que le terrain gagné ne serait d'aucune utilité, ont, au contraire, un intérêt certain à protéger et à garder les ruines, parce qu'elles amènent des curieux.

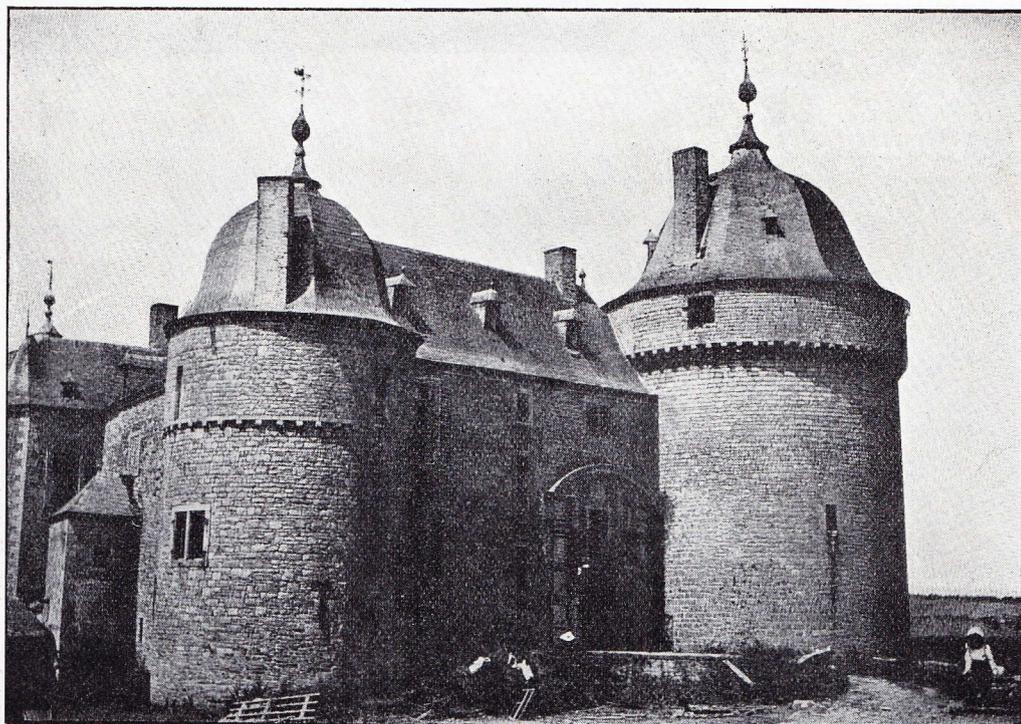
En ai-je vu, de loin ou de près, le long de la Meuse, de la Semois, de la Lesse, de la Sambre, de l'Ambève, de l'Ourthe et de la Vesdre, de ces amas de pierres devenus souvent informes et qui furent des demeures seigneuriales célèbres, le plus souvent, par les vertus « chevaleresques » — lisez abominablement sauvages et cruelles — de leurs propriétaires !

Ce sont les comtes de Luxembourg, les comtes de Namur et les princes-évêques de Liège qui les ont, en grand nombre, dans la succession des temps, acquises, démolies ou détruites. Mais ce sont aussi les envahisseurs étrangers, qui, souvent pour le seul plaisir de détruire, pendant les guerres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les ont bombardées et incendiées, alors qu'elles ne constituaient déjà plus aucun danger social ou militaire.

Et nul n'eut plus intérêt, je le répète, ni à les réédifier, ni à achever leur démolition !

Les seigneurs des époques nouvelles avaient des habitudes de plus grand confort et ils voulaient désormais des résidences plus plaisantes. J'en ai raconté l'évolution dans une autre de mes causeries.

Il y a d'ailleurs, même dans nos Ardennes, des châteaux anti-



Lavaux-Sainte-Anne. — Château féodal.

ques qui ne sont pas demeurés à l'état de ruines. Ce sont ceux qui ont été bâtis, dès l'origine, dans les creux des vallées ou sur les grands plateaux, attestant ainsi des idées moins belliqueuses.

Ces fermes fortifiées ont été conservées, elles ont été transformées et elles ont ainsi bénéficié — si l'on peut dire — de leur nature plus pacifique.

En pays flamand et brabançon, il y a beaucoup moins de ruines que dans la Wallonie, parce que les châteaux forts de jadis, qui n'étaient assurément pas moins nombreux ici que là, s'ils ont aussi été souvent attaqués, pris et détruits, ont, presque toujours, été relevés et transformés en habitations de plaisance, au goût du jour. Sinon, on les a rasés complètement et le sol sur lequel ils s'élevaient a été repris par l'agriculture.

Les ruines d'Herzele, en Flandre orientale, et de Beersel, en Brabant, sont presque uniques pour chacune de ces provinces et leur maintien n'est dû qu'au désir de leurs propriétaires de faire plaisir à l'archéologie.

Tous les châteaux forts de nos seigneurs féodaux ont-ils disparu ou sont-ils devenus des ruines plus ou moins pittoresques ? C'est un peu trop dire !

Car, il y a de ces châteaux qui, conquis par nos souverains, se sont élevés au rang de forteresses et de citadelles d'Etat, dont j'ai parlé ailleurs, également.

Et il y en a aussi qui, ayant appartenu à nos souverains eux-mêmes, ont échappé par miracle à la ruine quasi complète et ont pu être restaurés. Tels les merveilleux et instructifs Château des Comtes à Gand et Steen, à Anvers.

Maintenant, faut-il bien généraliser et englober toutes les

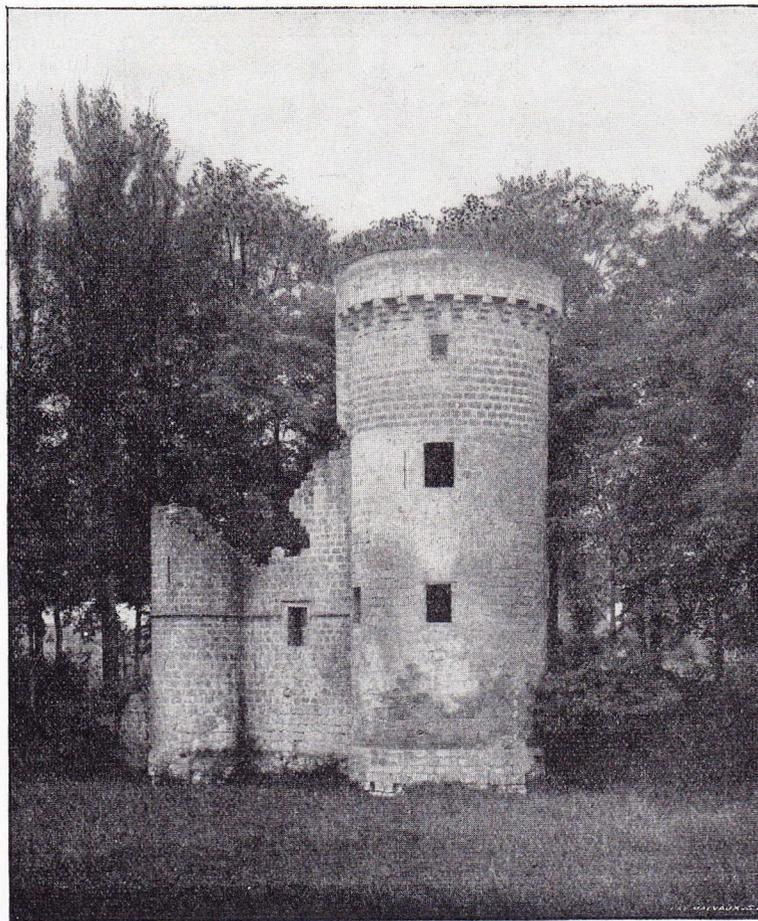
cruautés éhontées dont les légendes, plus que l'histoire authentique d'ailleurs, en ont fait le théâtre ?

S'il est démontré qu'il y a encore eu des seigneurs forbans jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et que la race n'en a disparu définitivement que quand les grandes communes ont pris la défense de leurs arrondissements et quand nos souverains ont pu reprendre leur prédominance absolue sur les principicules, nous ne pouvons oublier que les châtelains de ces temps éloignés, pour charmer leurs loisirs, encourageaient les troubadours et les ménestrels, et qu'ils ont ainsi aidé au maintien des arts et de la littérature profanes, logiquement exclus des cathédrales et des abbayes ; et ce jusqu'au moment où les bourgeois des villes sont devenus, eux, des fervents de l'art.

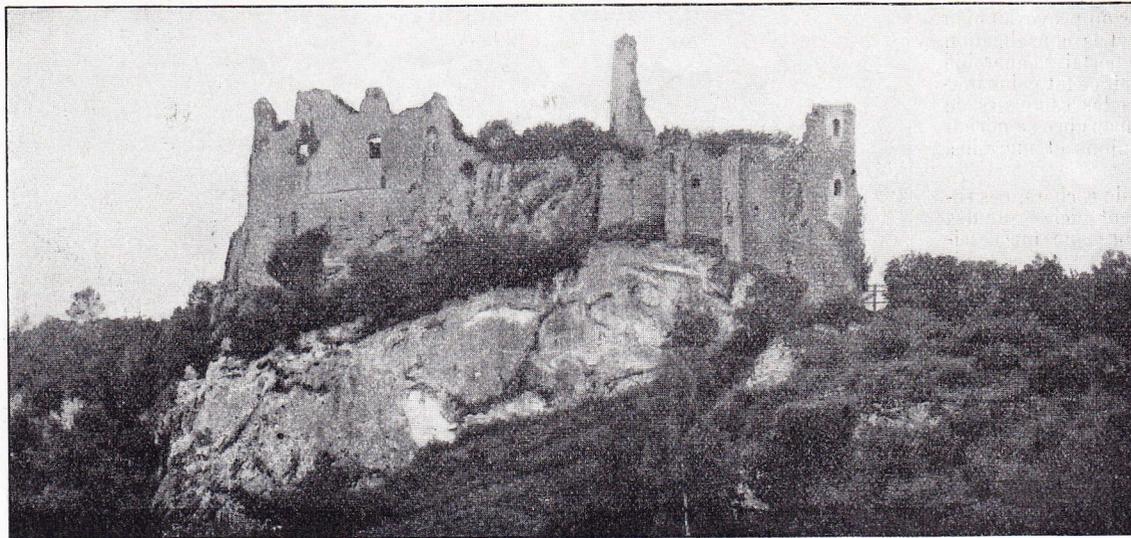
× × ×

Quand nous aurons donc sous les yeux quelque une de ces ruines envahies par la végétation drue, regardons : de préférence aux ronces, aux épines et aux orties qui n'évoquent que des idées cruelles et sombres, les jolies plantes fleuries et les lierres qui, eux, rappellent les pages aimables des annales historiques de ces antiques castels.

Et représentons-nous, par l'imagination et le souvenir, les jolies scènes des damoiselles d'antan, écoutant les hauts faits valeureux ou amoureux des héros des épopées carolingiennes, que leur chante quelque troubadour, artiste nomade, globe-trotter



Herzele. — Ruines du château.



Ruines du château de Montaigne.

ruines des vieux castels du moyen âge dans une même espèce de répulsion générale, due à la persistance du souvenir des

précurseur et commis-voyageur en idées et en sensations esthétiques.

MAURICE HEINS.

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :  
3 francs  
*Les dames sont admises*

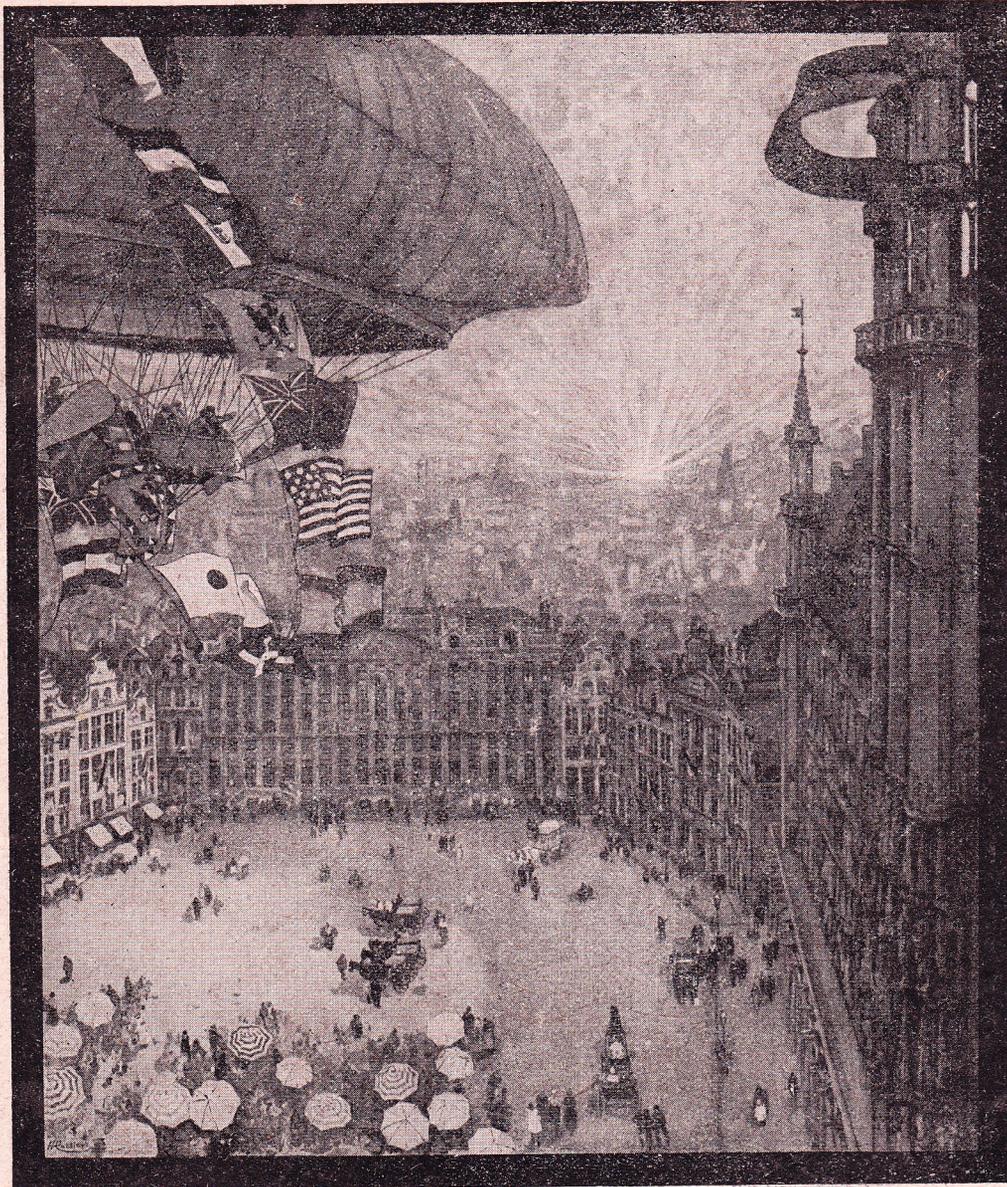


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

## Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910